

ASSEMBLEE NATIONALE

COMITE PARLEMENTAIRE DE SUIVI DU RISQUE AMBROISIE

Compte rendu de l'audition du 6 décembre 2011

Bilan médical sur l'ambroisie

Quel plan de lutte mettre en place pour 2012 ?

*Deux documents accompagnent ce compte-rendu : « Stop-ambroisie.pwt »
et « presentation AN Girodet.pdf »*

Jacques Remiller, député maire de Vienne,

Jean-Marc Roubaud, député maire de Villeneuve les Avignon,

Alain Moyne Bressand, député de l'Isère.

Bruno Girodet, allergologue, pneumologue, coordinateur de l'unité d'allergologie du Centre Hospitalier St Joseph - St Luc de Lyon, médecin sentinelle du RNSA (Réseau National de Surveillance Aérobiologique)

Philippe de Goustine, président de l'association STOP AMBROISIE -
www.stopambroisie.com

Bruno Chauvel (INRA), animateur de l'Observatoire de l'ambroisie

Jacques Remiller, député de l'Isère

Le Comité parlementaire de suivi du risque ambroisie créé en avril dernier a pour but de créer un électrochoc pour coordonner la lutte contre l'ambroisie, cette plante allergène et invasive. En tant que maire de Vienne et dans le cadre de président d'agglomération du Pays viennois, je suis particulièrement concerné.

A ce jour, 14 députés font partie de ce comité.

Si nous sommes réunis aujourd'hui c'est pour nous arrêter sur deux points importants :

- 1- Alors que c'est une période de l'année propice pour les patients pour réaliser un bilan d'allergie, **c'est pour nous, le moment de faire un bilan médical de la saison qui vient de s'écouler.**

- 2- **C'est le moment d'anticiper la saison 2012 en mettant en place un plan d'actions concrètes.** La prise en charge médicale, absolument indispensable des patients doit amener dans le même temps à la définition d'un plan de lutte efficace contre la plante elle-même. Dans cette optique, la Drôme qui est une zone particulièrement touchée par l'ambrosie s'est dotée d'un plan de lutte départemental sous l'autorité du Préfet. L'association *Stop ambrosie*, créée il y a douze ans, en est à l'origine et a impliqué les communes, le Conseil général et le Conseil régional, les élus ainsi que la population en général. Les enjeux posés par la prolifération de l'ambrosie dépassent très largement les actions isolées menées à l'échelon local. D'où l'importance de les coordonner. C'est pourquoi il est important de tirer le maximum de bénéfices du plan proposé et mis en place par STOP AMBROISIE. Car c'est un plan opérationnel, concret, de terrain.

Intervention de Bruno Girodet Coordinateur de l'unité d'allergologie du Centre Hospitalier St Joseph St Luc de Lyon

Pneumologue et allergologue libéral à Bron Enseignant du diplôme d'allergologie (DESC) de la région Rhone-Alpes-Auvergne Médecin sentinelle du RNSA

Voir le document joint : « *presentation AN Girodet.pdf* »

La présentation porte sur l'épidémiologie de l'allergie à l'ambrosie, diagnostic de l'allergie, traitements, lutte contre l'ambrosie.

Ce qu'il faut retenir :

Sur le plan médical, on peut noter deux priorités :

- ⇒ L'adaptation nécessaire et urgente de l'organisation de l'allergologie en France, non reconnue comme une spécialité à part entière malgré l'augmentation exponentielle du nombre et de la complexité des allergies

- ⇒ On rencontre un problème de remboursement insuffisant en France des formes nouvelles en comprimés (15%)

Alain Moyne Bressand, député de l'Isère.

Il est important d'essayer de trouver des solutions biologiques. Il faut des solutions techniques qui respectent l'environnement.

Philippe de Goustine, président de l'association STOP AMBROISIE

Voir le document joint : « *Stop-ambroisie.pwt* »

Ce qu'il faut retenir :

«En tant que personne allergique à l'ambroisie, je peux vous dire que les pollens de cette plante provoque tous les symptômes d'une personne allergique avec en plus des insomnies fréquentes entraînant une grande fatigue qui peut durer plus de 2 mois par an. Pendant l'été, je suis obligé de me calfeutrer et de porter un masque.

Je prends des médicaments mais je ne suis pas bien. Si je ne prenais pas de médicaments, ce serait pire.

J'ai même songé à déménager mais je suis installé dans la Drôme. On ne peut chercher à résoudre le problème de l'ambroisie en demandant aux personnes habitants les régions impactées à déménager !

Le coût total des médicaments avec deux consultations annuels s'élève à 175 euros pour moi.

En Rhône-Alpes, le coût s'élève à 8 millions d'euros. Mais en prenant en compte l'ensemble des frais (MSA...), la somme s'élève à 15 millions d'euros.

Cela revient au montant d'investissement de la ville de Vienne.

L'association Stop Ambroisie a été créée il y a 12 ans par des personnes allergiques.

On constate une prise de conscience progressive des pouvoirs publics (préfecture, élus,...) mais il faut aller plus loin. Malgré tout, on ne peut que constater un échec :

l'ambroisie se développe, le nombre de malades est en hausse, les allergies sont difficiles à supporter. Il manque une volonté politique qui permette d'aller au delà de la sensibilisation par voie de communication de la population.

Pourquoi les actions de lutte ne fonctionnent-ils pas ?

Le problème vient du mitage des actions. Les actions se font par commune, chacun dans son coin avec ses propres méthodes essentiellement dans le domaine public or le problème vient essentiellement (à 80%) du domaine privé qui est tout simplement ignoré. La plus grosse part du pollen est issu du milieu agricole. Les agriculteurs en sont eux les premiers touchés. Malheureusement, le phénomène risque d'exploser et on risque de se retrouver dans le cas de la Hongrie où 50% de la population souffre de l'ambroisie.

Devant ce constat, Stop ambroisie a cerné les paramètres pour trouver des solutions :

Les clefs de réussite d'un plan de lutte contre l'ambroisie :

1- Il faut qu'il y ait un responsable de la lutte. Seul le préfet peut coordonner l'action étant donné la multiplicité des acteurs. C'est ce que nous avons fait dans la Drôme et en Ardèche. Le Conseil général du Rhône a également mis en place un plan de lutte contre l'ambroisie. Toute l'efficacité du plan repose sur des arrêtés préfectoraux et sur leur application. Nous déplorons que la préfecture de l'Isère ne se soit pas encore saisie du dossier et ce, malgré nos demandes.

2- Il faut qu'un objectif concret soit défini et soit partagé par tous. La définition que nous proposons est la suivante :

« La lutte contre l'ambroisie vise à interrompre le cycle de reproduction de la plante et à éviter la dispersion des graines dans le but de réduire progressivement le stock de graines présent dans le sol. »

3- L'approche doit être territoriale et ne doit pas se cantonner au niveau de la commune. Toutes les communes doivent s'y mettre en même temps.

4- Le pouvoir de police doit être effectif. A quoi sert de prendre des arrêtés préfectoraux, si personne ne les applique ?

C'est ce que le Québec a fait en menant une lutte provinciale.

5- Il faut une cohérence des procédures.

La particularité du plan est la mise en place de référents ambroisie communaux, formés.

Dans la lutte contre l'ambroisie, on rencontre deux problèmes majeurs :

1- les cours d'eau (impossibilité de recourir à des produits phytosanitaires, retour des graines d'ambroisie régulière)

2- le tournesol dans lequel prolifère l'ambroisie car celle-ci est de la même famille que les tournesols. Ambroisie et tournesol se développent en même temps.

Les agriculteurs peuvent utiliser deux nouvelles variétés de tournesol. Elles ont été présentées et rendent bien service. S'il y a présence d'adventice, on peut mettre un désherbant tolérant et cela ne tue pas l'ambroisie. Le problème, ce sont les faucheurs

volontaires qui veulent détruire ces tournesols issus de mutagénèse car ils estiment que ce sont des OGM cachés. Cette attitude est bien dommageable.

Bruno Chauvel(INRA) animateur de l'Observatoire de l'ambroisie

L'ambroisie est un problème complexe et ce pour plusieurs raisons :

- L'ambroisie a une capacité à s'adapter comme toutes les mauvaises herbes. C'est une plante invasive parmi d'autres mais elle est allergisante.
- Beaucoup de paramètres favorisent le développement de l'ambroisie (l'évolution du climat par exemple / les rivières sont un vrai problème car elles constituent une niche écologique favorable au développement de l'ambroisie
- Les herbicides fonctionnent très bien mais nous sommes dans un contexte de réduction des produits phytosanitaires.
- Certaines solutions biologiques ne sont forcément réalistes comme installer des moutons par exemple pour manger l'ambroisie. Ils coûtent chers et sont une solution impossible dans les réserves naturelles (les moutons mangent de tout...).
- La multiplicité des acteurs complexifie la lutte

Conclusion :

Le plan de lutte contre l'ambroisie doit se faire donc dans la durée, de manière coordonnée et systématique.